



44^e édition

**WADADA LEO SMITH
ROSCOE MITCHELL
HENRY THREADGILL**

Cinquante ans de l'AACM de Chicago

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

**Revue de presse radio/TV
AACM
Festival d'automne 2015**

Vendredi 16 octobre : 18h à 19h

France Musique / Open Jazz / Alex Duthil

Séquence AACM

Lien : <http://www.francemusique.fr/emission/open-jazz/2015-2016/brad-mehldau-dix-ans-de-solitude-10-16-2015-18-00>

Samedi 17 octobre : 23h à minuit

France Culture / Supersonic / Thomas Baumgartner

Emission spéciale week-end Chicago, 50 ans de l'AACM, invité : Alexandre Pierrepont

Lien : <http://www.franceculture.fr/emission-supersonic-chicago-les-50-ans-de-l-aacm-third-coast-international-audio-festival-2015-10-17>

Lundi 19 octobre : 18h

TSF Jazz / Les Lundis du Duc / Sébastien Vidal et Laurent Sapir

Emission spéciale Chicago sur Seine, invités : Wadada Leo Smith et Mike Reed

Lien : <http://www.tsfjazz.com/podcast-detail.php?id=21>

Mardi 20 octobre : 7h25 à 7h30

France Musique / Au saut du lit / Alex Duthil

Compte rendu du concert AACM

Lien : <http://www.francemusique.fr/emission/au-saut-du-lit/2015-2016/alex-dutilh-presente-la-creation-du-big-band-uer-geneve-10-20-2015-07-25>

Vendredi 23 octobre : 22h30 à minuit

France Musique / Jazz Club / Yvan Amar

Rediffusion du concert du 19 octobre au Châtelet

Lien :

Samedi 31 octobre : 14h30

RFI / L'Épopée des musiques noires / Joe Farmer

Emission spéciale AACM

Lien : <http://www.rfi.fr/emission/20151031-musique-aacm-artistes-communaute-noire-americaine>

PRESSE

Journal du Théâtre de la Ville – septembre/octobre

Le Monde – 6 septembre

Paris capitale – octobre

Jazz magazine – octobre

Jazz news – octobre

L'Obs – 1^{er} octobre

Télérama Sortir – 17 octobre

TSF Jazz.com – 19 octobre

Citizen Jazz – 19 octobre

L'Unità - 28 octobre

HD L'Humanité dimanche – 29 octobre

Théâtre de la Ville – septembre/octobre 2015

JAZZ À CHICAGO // 50 ANS DE L'AACM
WADADA LEO SMITH // ROSCOE MITCHELL // HENRY THREADGILL
Double-Up // Duet // Golden Quartet

LABORATOIRE MUSICAL ET MILITANT

Anniversaire groupé pour les 50 ans d'une association légendaire qui a été le ferment de toute la « Creative Music ».

L'AACM, Association for the Advancement of Creative Musicians, laboratoire musical et militant, a été créé en 1965 à Chicago par quatre musiciens : les pianistes Muhal Richard Abrams et Jodie Christian, le cornetiste Kelan Phil Cohran et le batteur Steve McCall, avec la volonté de réunir des musiciens recherchant des formes nouvelles de création et d'improvisation. L'importance de cette association est considérable dans l'histoire de la musique du XX^e siècle. La « Creative Music » s'y est structurée autour de personnalités exceptionnelles. Les membres de l'Art Ensemble of Chicago s'y sont retrouvés. L'un d'eux, le trompettiste Lester Bowie, sera un des premiers musiciens de jazz à se rendre au Nigeria, à Lagos, et à renouer avec les sources de la musique afro-américaine. Sous l'égide de l'AACM, jazz, improvisation et composition se sont rapprochés. Roscoe Mitchell, Wadada Leo Smith et Henry Threadgill comme Anthony Braxton ont été porteurs de ce mouvement. Et c'est l'AACM, avec l'Art Ensemble, qui a lancé l'expression « *Great Black Music* » qualifiant depuis ce qui s'est créé de plus audacieux dans ce domaine. Le militantisme musical et l'expérimentation sonore ont été liés aux mouvements politiques de l'époque pour la défense des droits civiques, et pour l'invention d'une nouvelle culture, à la lumière du Black Arts Movement.

Le Théâtre de la Ville, le Théâtre du Châtelet et le Festival d'Automne à Paris se sont associés pour célébrer cinquante années d'activités créatrices ayant essaimé et rayonné de Chicago à New York et à Paris où certains des musiciens ont vécu à la fin des années soixante. Trois ensembles se retrouveront sur la scène du Théâtre du Châtelet : le *Golden Quartet* du trompettiste Wadada Leo Smith ; le duo du saxophoniste Roscoe Mitchell, cofondateur de l'Art Ensemble of Chicago associé au batteur Mike Reed, cheville ouvrière de la nouvelle génération de l'AACM. Enfin, Henry Threadgill, compositeur et directeur musical de *Double-Up*, un ensemble atypique qu'il a conçu pour renouveler l'approche de l'écriture musicale et la « composition spontanée ».



châ
THEÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

THÉÂTRE DU CHÂTELET
TARIF P 30

LUNDI 19 OCT. | 20H

DOUBLE-UP

Henry Threadgill **Direction & Composition**
Roman Fils **Saxophone Alto**
Curtis Mccordonald **Saxophone Alto**
David Virell **Piano**
David Virell **Piano**
Christophe Hoffman **Violoncelle**
José David Ruiz **Batterie**
Craig Weinrib **Batterie**

DUET

Roscoe Mitchell **Saxophone & Alto**
Mike Reed **Batterie**

GOLDEN QUARTET

Wadada Leo Smith **Trompette & Euphonium**
Anthony Davis **Piano**
John Lindberg **Contrebasse**
Mike Reed **Batterie**

LES ÉDITIONS DE LA VILLE
19 OCT. 2015



Paris soufflé par les grands vents chicogoans

Avant la venue du mythique AACM en octobre, le jazzman Steve Coleman joue à La Villette



Richard Abrams devant un groupe de musiciens de l'AACM, en 1965, à Chicago. ROBERT ABBOTT SENGSTACK/GETTY IMAGES

JAZZ

Première entrée du *Dictionnaire du jazz* (Robert Lafont, « Bouquins ») : l'AACM, Association for the Advancement of Creative Musicians. Chaque mot compte double. « *Coopérative politico-artistique qui, à Chicago, en 1965, réunit une cinquantaine de musiciens afro-américains « noirs »* », dit Philippe Carles, auteur de la notice. Artistes auxquels on doit ajouter des poètes, des peintres, des pédagogues, quelques garçons coiffeurs, collectivement attachés à « la défense de leurs intérêts professionnels », prompts à « apporter aide matérielle » aux écoles et aux nécessiteux.

En 1965, cinq musiciens, à la fois novateurs et ancrés dans les réseaux les plus profonds de la musique africaine-américaine, s'unissent. Il s'agit de Mùhal Richard Abrams, pianiste, Malachi Favors, contrebassiste, Jodie Christian, piano, Kalan Phil Cohran, trompette ou cornet, et Steve McCall, drums. Tous compositeurs. Tous approchant la trentaine. Né en 1930, Mùhal Richard Abrams fait figure d'aîné. Ils ont en partage leurs convictions politiques, leur haute pratique instrumentale, leur intrépidité et le mépris de toute carrière personnelle.

Bientôt s'agrègent informellement, à Chicago, des musiciens qui, vus de 2015, ont l'air célèbres. Souvent diffusés par les labels Nessa et Delmark : Anthony Braxton, Roscoe Mitchell, Joseph Jarman, Kalaparusha, Fred Anderson, Leroy Jenkins, la chanteuse Penelope Taylor, danseuse (Rrata Christine Jones), Leo Smith, Anthony Davis, Henry Threadgill, tous instruments représentés dans un incroyable bouillonnement à la recherche d'idées neuves et de formes nouvelles d'improvisation. La flûtiste

Nicole Mitchell, homonyme de Roscoe, née en 1967, présidera plus tard l'Association. Car l'Association a des statuts.

Comme rien ne tombe du ciel, le mouvement compte quelques anges tutélaires qui échappent aux clichés et aux étiquettes (le grand, l'immense Von Freeman, ténor secret de Chicago, mais aussi bien Ellis Marsalis, le plus intéressant de la tribu, à La Nouvelle-Orléans, avec son université populaire). Parmi les satellites et navettes spatiales qui rayonnent autour de la base (Afro Arts Ensemble, Ethnic Heritage Ensemble, Air...), un groupe, aux yeux de l'Europe, se détache : l'Art Ensemble of Chicago – Roscoe Mitchell et Joseph Jarman, anches, Lester Bowie, trompette, Malachi Favors, contrebasse, Phillip Wilson (après Robert Crowder) et finalement Don Moye drums. Tous d'ailleurs multi-instrumentalistes, percussionnistes s'il le faut, jouant en tenues fabuleuses dans un formidable capharnaüm d'instruments.

Théâtre musical, férocité de l'expression, provocation, drôlerie cruelle, génie de l'invention, leur long séjour à Paris aura trois conséquences : la modification radicale des consciences dans l'espace du « free » naissant et du rock brutal, l'éclosion de collectifs similaires, Mai 68 est passé par là, un peu partout, à Lyon (Free Jazz Workshop), Annecy (XTet), Grenoble, Nancy, Toulouse, Nîmes : l'enregistrement d'albums miraculeux – fraîcheur, son, invention – avec Brigitte Fontaine (*Comme à la radio*).

Ce mouvement ressemble à l'invention du jazz en ceci qu'il a lieu un peu partout, pas seulement à La Nouvelle-Orléans, comme on le croit du « jazz », ou à Chicago, sans concertation explicite. Il pousse sous le bitume des grandes villes. Les flics l'arrosent de leurs balles avec une grande régularité. Son engrais est l'apartheid. A New York, il s'appelle la Jazz

Ce mouvement ressemble à l'invention du jazz en ceci qu'il a lieu un peu partout

Composer's Guild, ailleurs, il n'a pas besoin de nom, il se sait rhizome, courant électrique, lien social. La bataille pour les droits civiques, qui n'a rien d'une quémante de petite liberté, est au plus fort. Les luttes se radicalisent.

L'AACM diffuse un enseignement fondé sur la notion de Great Black Music. Un rien de conscience historique permettrait de comprendre aujourd'hui ce que l'expression a de radical et de vrai. L'AACM entend favoriser l'émergence des musiques « créatives ». Oui, oui, vu d'aujourd'hui, toutes les musiques sont créatives, n'est-ce pas, surtout les autres. Un brin de conscience esthétique, si l'on n'a pas tout brûlé avec la Great Black Music, permet de comprendre.

Invité d'honneur

Les ensembles que présente le Festival d'Automne à Paris ne vivent ni à la commémoration ni à l'embaumement. Simplement à rappeler, preuve en scène, que l'initiative de l'AACM, cette étincelle qui dure, visait à vivifier la musique, l'art et la pensée, à les débrancher des circuits qui s'en occupent, à prendre envol et autonomie.

Preuve par neuf de cette vitalité ? Jamais avare d'une mufferie, le bon Steve Coleman (sax ténor : il joue mieux que Von Freeman, mais infiniment moins bien), excellent piège à critiques, pourfend ce mois-ci dans *Jazz Magazine* l'AACM : « On connaissait l'AACM, on savait que c'était un mouvement d'avant-garde et qu'il y avait

en son sein d'excellents musiciens... Mais pour le reste, ce n'étaient que des mots... Et je me suis toujours méfié des mots... »

Le Michel Onfray du saxophone ténor devrait se mêler des siens. Il trouve stupide la notion de Great Black Music (quelle chance de débarquer quand les autres ont fait le boulot !). « En fait, j'ai toujours été fasciné par le concept de temps. » Bigre ! « Un collectif, à mes yeux, c'est un groupe de musiciens qui ont le même but. » Il est vrai, poursuit-il, que « je suis entré dans une nouvelle phase liée au retour de Saturne dans ma constellation ». Tout s'explique.

Steve Coleman est né dans le South Side de Chicago (comme Von Freeman et les autres), en 1956. C'est toujours difficile d'arriver après les batailles. Voir Michel Onfray. Dommage que Steve Coleman ait quelque peu perdu la prodigieuse fraîcheur de ses nuits au Hot Brass, en 1995 (les CD ressortent chez Sony). Mais comptons sur Saturne pour les lui rendre, des ses prestations à Jazz à la Villette, dont il est, à juste titre, l'invité d'honneur.

Quant à Roscoe Mitchell & Co, présents au Festival d'Automne, ils sont d'autant plus attendus que des producteurs précieux, indifférents aux sirènes, continuent de prouver leur existence. *Angel City*, est le sixième album qu'ils ont enregistré pour RogueArt, c'est aussi le soixantième du catalogue de ce label fondé par Michel Dorbon, qui doit son identité graphique à Max Schoendorff. *Angel City* est l'un des plus beaux enregistrements de l'histoire de l'AACM et de l'histoire de la Great Black Music tout court. ■

FRANÇOIS MARMANDE

Cinquante ans de l'AACM au Festival d'automne, le 19 octobre à 20 heures, Théâtre du Châtelet, 75001 Paris, 15 € à 55 €. *Angel City*, de Roscoe Mitchell & Co. 1 CD Rogueart, 17 €

Paris capitale – octobre 2015

19 OCTOBRE **Jazz à Chicago**

Il y a 50 ans était fondé l'AACM (Association for the Advancement of Creative Musicians), rassemblement de musiciens s'inscrivant alors dans la tendance free jazz, afin d'inventer une Great Black Music à la faveur de multiples et fructueuses expérimentations. De ce creuset

est sorti l'Art Ensemble of Chicago dont faisait partie le saxophoniste Roscoe Mitchell, que l'on retrouve ce soir avec ces autres membres de l'AACM que sont le trompettiste Wadada Leo Smith, le flûtiste et saxophoniste alto Henry Threadgill.

■ **Théâtre du Châtelet, 1, place du Châtelet, 1^{er}.**
Tél. 01 40 28 28 40. À 20h. De 25 à 55 €.
www.chatelet-theatre.com

le guide La discothèque idéale



16 disques essentiels



Roscoe Mitchell
Sound

Historique à plus d'un titre, cet enregistrement est à la fois le premier disque en leader du multi-instrumentiste et compositeur Roscoe Mitchell et l'acte de naissance phonographique officiel de l'AACM. A la tête d'un groupe composé de Lester Bowie à la trompette, Lester Lashley au violoncelle, Malachi Favors à la contrebasse, Alyn Fiedler à la batterie et (en invité) Maurice McIntyre au saxophone ténor, Mitchell pose ici les bases de son univers sonore à la fois expressionniste et abstrait, fondé essentiellement sur l'exploration des timbres et un sens de l'espace quasi scénographique. Démultipliant les dispositifs d'interaction entre les instruments et les allages sonores rares, juxtaposant en collages hardis séquences paroxystiques et mouvements oniriques ou contemplatifs, Mitchell s'impose d'emblée comme un compositeur autant qu'un improvisateur d'envergure, ouvrant indiscutablement de nouveaux horizons au "free jazz" de l'époque. Chicago (Sound Structures, les 10 et 26 août 1966 (Delmark Records).

50 ans d'AACM

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la création de l'Association for the Advancement of Creative Musicians, plus connue sous son acronyme, l'AACM, retour sur seize albums emblématiques de ce mouvement né à Chicago.

Si on peut faire remonter la matrice du mouvement à l'Experimental Band du pianiste, compositeur et théoricien Muhal Richard Abrams, vaste orchestre à géométrie variable conçu dès 1962 sur un mode communautaire assez proche de l'Arkestra de Sun Ra, c'est officiellement en 1965 que l'AACM (Association for the Advancement of Creative Musicians) voit le jour en plein cœur du ghetto noir, dans le South Side de Chicago. Imaginée comme une simple coopérative de jeunes musiciens afro-américains d'avant-garde, convaincus de la nécessité de fédérer leurs énergies afin de promouvoir sur un mode associatif proche de l'autogestion de nouvelles façons de concevoir, fabriquer, enseigner et diffuser une musique ancrée dans l'histoire et la culture de la communauté noire, mais aussi dans sa réalité socio-économique la plus brûlante, l'AACM va rapidement s'imposer comme un laboratoire esthétique et politique majeur du (free ?) jazz expérimental du tournant des années 1970.

Portées et incarnées par des personnalités hors-normes aux univers

tous différents, les thèses prônées par Muhal Richard Abrams d'une *Great Black Music* visant à transcender les frontières esthétiques du jazz traditionnel en englobant et réinventant du point de vue de la culture afro-américaine l'ensemble des formes de la musique mondiale (et notamment extra occidentale) vont largement essaimer à travers le monde. Profitant de l'éclosion à Paris en 1969 de l'Art Ensemble of Chicago, formation phare regroupant quelques-unes des figures les plus talentueuses du mouvement (Roscoe Mitchell, Lester Bowie, Joseph Jarman, Malachi Favors, puis un peu plus tard Don Moye) qui participera de façon essentielle à sa notoriété, l'AACM durant la première partie des années 1970 ne va cesser de se développer et de se diversifier, ouvrant notamment une antenne très active à New York et influant sur la création d'organisations similaires comme le Black Artists Group de Saint Louis.

De cette nébuleuse de près d'une cinquantaine d'artistes (musiciens mais aussi rapidement poètes, chanteurs, chorégraphes) émergeront non seulement des instrumentistes aussi

talentueux que Jack DeJohnette, Leroy Jenkins, Wadada Leo Smith, Maurice McIntyre, ou encore George Lewis, mais probablement les deux compositeurs les plus créatifs et emblématiques du post-jazz afro-américain de ces quarante dernières années, Anthony Braxton et Henry Threadgill. Si par la suite l'association va progressivement retomber en partie dans l'anonymat, elle ne cessera pour autant jamais ses activités, continuant son travail pédagogique de fond auprès des jeunes Noirs du ghetto et permettant à de nouvelles générations de musiciens d'éclorre (au fil des années : Kahil El Zabar, Douglas Ewart, Mwata Bowden, Ernest Dawkins, Nicole Mitchell, Matana Roberts). Plus que jamais fidèle à ses principes esthétiques et politiques d'origine visant à inscrire la musique afro-américaine sur le front de l'avant-garde à la fois artistique et sociale dans le but de l'émanciper définitivement de la domination symbolique occidentale, l'AACM demeure cinquante ans après sa création l'espace tout sauf utopiste d'une expression artistique alternative majeure, d'une grande cohérence intellectuelle et d'une extraordinaire diversité formelle. • STEPHANE OLLIVIER



Joseph Jarman Song For

Autre disque historique figurant parmi les toutes premières productions de l'AACM, "Song For" nous permet d'entendre le saxophoniste alto Joseph Jarman à la tête d'un sextette incandescent composé du trompettiste William Brimfield, du légendaire saxophoniste ténor Fred Anderson, du pianiste Christopher Gaddy, du contrebassiste Charles Clark et à la batterie de Steve McCall ou Thurman Barker. Cette musique gestuelle, pulsionnelle, toute de contrastes, faite de bruits et de teneurs expressives mais aussi d'hypnotiques plages méditatives comme peuplées par une sorte d'infirmité sonore proprement inouï, est aujourd'hui encore étonnante par sa puissance de rupture, intacte. Quelques mois plus tard Jarman allait rejoindre Mitchell et Bowie et contribuer de manière décisive par ses conceptions radicales de l'improvisation à la musique théâtrale et novatrice de l'Art Ensemble of Chicago.

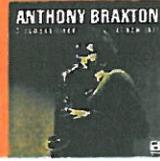
Chicago Sound Studies, les 20 et 21 et 16, décembre 1966
Blue Note Records



Muhai Richard Abrams Levels And Degrees Of Light

Pianiste influencé par le blues, le rhythm'n'blues et le lyrisme tourmenté du dernier Bud Powell, Abrams, après avoir accompagné tout au long des années 1950 les plus grands noms du jazz (de Miles Davis à Sonny Rollins en passant par Roland Kirk ou John Gilmore), va opérer sa révolution culturelle au tournant des années 1960, en fondant l'Experimental Band, orchestre matriciel d'où sortiront les principaux membres fondateurs de l'AACM. Enregistré en 1967, "Levels and Degrees of Light" est pourtant curieusement son premier disque en leader. A la tête d'un octette composé notamment d'Anthony Braxton et Maurice McIntyre aux saxophones et de Leroy Jenkins au violon, Abrams y décline ses principaux concepts en une suite de tableaux sonores puisant au plus intime de la tradition musicale afro-américaine (l'expressivité du blues, l'improvisation) les éléments de sa radicale modernité.

Chicago Sound Studies, les 7, 10 et 11 novembre 1967
Blue Note Records



Anthony Braxton 3 Compositions Of New Jazz

Neuf mois après avoir fait ses grands débuts photographiques sur l'album "Levels and Degrees Of Light" d'Abrams, Braxton, 23 ans à peine, enregistre ici avec Leroy Jenkins au violon, à l'alto et à l'harmonica, Leo Smith à la trompette et Abrams au piano, au violoncelle et à la clarinette, le premier disque en leader de son exceptionnelle carrière. Se plaçant d'emblée dans le registre conjugué de la composition, du jazz et de la nouveauté, Braxton pose clairement ici les éléments fondamentaux de son langage et l'horizon esthétique de ses recherches, ne cachant rien de son ambition ni de l'originalité de ses conceptions avant-gardistes. Aux confins de la musique de chambre occidentale et de l'héritage afro-américain magistralement resongé, Braxton invente une musique mystérieuse et organique, intégrant le geste de l'improvisation dans des cadres mouvants d'une grande sophistication. Un album essentiel.

Chicago Sound Studies, les 27, 28 et 29 novembre 1966
Blue Note Records



Art Ensemble of Chicago A Jackson In Your House / Message To Our Folks

C'est dans le Paris post-soixante-huitard devenu pour un temps la capitale mondiale du free jazz afro-américain le plus engagé, que début 69 débarque au Lucmaire, quatre soirs par semaine, l'Art Ensemble, jeune quartette à peine constitué, composé de Lester Bowie à la trompette, Joseph Jarman et Roscoe Mitchell aux saxophones, et Malachi Favors à la basse. Très vite la formation fait sensation et, avant d'être rejointe par le batteur Don Moye, enregistre pour le label BYG les deux premiers disques de son histoire sous le nom d'Art Ensemble of Chicago. Avec un extraordinaire sens de la dramaturgie le quartette y déploie d'emblée la profonde originalité d'une musique à la fois expressionniste, méditative, théâtrale et transgressive, dessinant le portrait carnavalesque et douloureux d'une identité afro-américaine morcelée cherchant à se recomposer au prisme d'une Afrique originelle ouvertement fantasmée.

Paris, Studio Davout, les 23 juin et 17 août 1969
BYG Records



Anthony Braxton Creative Orchestra Music 1976

Compositeur prolifique, poly-instrumentiste virtuose et improvisateur génial, Braxton, admirateur de Charlie Parker, Lennie Tristano, Ornette Coleman ou Sun Ra autant que de Stockhausen, Xenakis et Varèse, va très vite déchirer son univers ambitieux et parfaitement singulier en une diversité de projets dépassant largement les limites communément données au jazz. A la tête d'un vaste orchestre d'une vingtaine de musiciens fédérant la fine fleur du jazz d'avant-garde de l'époque (Abrams, Mitchell, Leo Smith mais aussi Dave Holland, Kenny Wheeler ou Richard Teitelbaum aux synthétiseurs), Braxton offre peut-être avec cette séance exceptionnelle à la fois l'un de ses albums les plus accessibles dans son rapport direct à la tradition des big bands et des parades de rue et paradoxalement des plus « programmatisés » dans sa façon de revisiter ces formes au prisme d'un langage hautement sophistiqué ouvrant sur la musique contemporaine.

New York, Generalbrass Studio, avril 1976
Blue Note



Henry Threadgill / Air Live Air

Créé en 1971 par la flûtiste et saxophoniste Henry Threadgill en compagnie du contrebassiste Fred Hopkins et du batteur Steve McCall, Air est une des formations emblématiques de l'AACM. Constitué d'extraits de deux concerts donnés en 1976 et 1977, "Live Air" est un des grands chefs-d'œuvre de trio offrant un aperçu saisissant de la parfaite singularité de son « free jazz de chambre » aux accents ethniques. Fondée sur la tension constante entre la spontanéité du geste individuel et son intégration dans des formes authentiquement collectives, la musique passe de longues plages contemplatives où la flûte aux accents de shakuhachi semble constamment sur le point de se dissoudre, à d'intenses séquences énergétiques mettant en valeur le phrasé tranchant du saxophone alto et la « vocalité » extraordinaire de la contrebasse d'Hopkins.

New York, Studio Bechet, 11 juin 1976, University Of Michigan, 26 octobre 1977
Blue Note



Lester Bowie
The 5th Power

Trompettiste historique de l'Art Ensemble of Chicago, Lester Bowie a également enregistré de nombreux disques en leader au cours de sa carrière, passant du free jazz radical à des projets plus inattendus (comme sa fanfare mutante *Brass Fantasy* revisitant un répertoire choisi de chansons pop) et/ou traditionnels (le post-bop bluesy du all-stars band *The Leaders*). Enregistré en 1978 en compagnie d'Arthur Blythe au saxophone alto, d'Armina Myers au piano et au chant, de Malachi Favors à la contrebasse et de Phillip Wilson à la batterie, "The 5th Power" apparaît avec le recul comme son disque le plus personnel et abouti. Plongeant résolument son free jazz baroque au cœur du rhythm'n'blues, Bowie couvre ici l'étendue de ses territoires et signe l'une des œuvres les plus représentatives de l'esprit fondamentalement syncrétique de la Great Black Music.

Milan, GRS Studios
avril 1978 (Black Saint)



Art Ensemble of Chicago
Nice Guys

Certains amateurs de la première heure, attachés à la dimension révolutionnaire et dadaïste des mythiques concerts-happenings du tournant des années 1970, ont crié au sacrilège en voyant l'Art Ensemble of Chicago enregistrer pour la firme munochoise du producteur Manfred Eicher, craignant une sorte de révisionnisme idéologique sous couvert de "mise au propre" esthétique. Rien de tel pourtant avec ce disque (ni d'ailleurs avec les suivants "Full Force", "Urban Bushmen" et "The Third Decade", parus sur le même label entre 1980 et 1984) qui certes ne privilégie pas la violence expressive dont le groupe savait faire montre sur scène, mais, profitant du confort technique du studio, donne à entendre pour la première fois avec cette qualité de restitution, l'espace sonore quasi cérémoniel généré par cette musique ainsi que l'extraordinaire subtilité de ses dispositifs orchestraux et de ses jeux de timbres. Un moment clé dans l'histoire du groupe.

Ludwigsburg, Tonstudio Bauer, mai 1976 (ECM)



George Lewis
Homage To Charles Parker

Grand virtuose du trombone mais aussi compositeur expérimental et volontiers cérébral, intéressé très tôt par les potentialités de l'électronique et de l'informatique, George Lewis est une personnalité tout aussi secrète qu'essentielle de l'AACM. Cet hommage distancié et décalé au génie parkérien, enregistré en quartet avec Douglas Ewart au saxophone alto et à la clarinète basse, Anthony Davis au piano et Richard Teitelbaum au synthétiseur Moog, est parfaitement représentatif de son univers hybride, à la fois réfléchi et spontané, avant-gardiste et respectueux de la tradition, ancré dans le jazz et le blues et définitivement ouvert aux formes les plus avancées de la musique contemporaine occidentale. Intégrant l'improvisation à des dispositifs compositionnels savants, mêlant sonorités électroniques et acoustiques avec un vrai sens de la poésie et du lyrisme, Lewis signe là un authentique petit chef-d'œuvre.

Milan, Barigozzi Studio, 1979 (Black Saint)



Muhal Richard Abrams
Blu, Blu, Blu

Pianiste, pédagogue et principal théoricien de la Great Black Music, Muhal Richard Abrams va au fil des années se révéler un compositeur d'exception, élaborant notamment en big band une œuvre à la fois lyrique et abstraite, d'une grande ambition formelle, influencée tout autant par le jazz dans tous ses états que par la sophistication de l'avant-garde occidentale du 20^e siècle (Messiaen, Webern). Dans ce disque enregistré en 1990 à la tête d'une formation de quatorze musiciens (parmi lesquels John Purcell, Jack Walrath ou encore David Fluczynski à la guitare), Abrams, passant du piano au synthétiseur embrasse ici tout le spectre de la musique noire (du boogie-woogie à l'avant-garde), alternant passages expérimentaux alliant sonorités électroniques et instruments traditionnels avec de longues séquences rétrospectives, mettant en perspective sa propre musique avec celles de Thelonious Monk ou Jelly Roll Morton.

New York, Sound Studios, 9 et 10 novembre 1990 (Black Saint)



Henry Threadgill
Very Very Circus
Spirit Of Nuff... Nuff

S'émancipant de la configuration minimaliste du trio Air dès le tournant des années 80 pour s'engager avec son groupe Sextett – un septette (!) avec violoncelle et deux batteries – dans des expérimentations orchestrales toujours plus sophistiquées, Henry Threadgill va, au delà des genres et des styles insitués, s'affirmer progressivement comme l'un des grands compositeurs contemporains. Enregistré en 1990, "Spirit of Nuff... Nuff" est un moment clé de cette éclosion. À la tête d'un nouveau septette, Very Very Circus, intégrant dans son instrumentation deux tubas et deux guitares électriques, Threadgill y dessine les perspectives de son œuvre à venir, toujours aussi lyrique et spontanée mais définitivement hybride dans sa façon d'articuler une lecture réflexive de l'histoire du jazz (du ragtime au free) à une ouverture sans limite aux rumeurs du monde.

New York, R.P.M. Studios, 19, 20 & 21 novembre 1990 (Black Saint)



Roscoe Mitchell
Angel City

Si l'Art Ensemble of Chicago est longtemps demeuré sa grande affaire et le véritable laboratoire de sa musique, Roscoe Mitchell a toujours mené une carrière parallèle, que ce soit en tant que sideman (avec Threadgill, Abrams, Jarman, Braxton, George Lewis, Leo Smith...), ou dès le tournant des années 1980 à la tête de son Sound Ensemble. Explorant inlassablement ces zones mouvantes entre improvisation et structure, fureur et silence, expressionnisme et contemplation, Mitchell n'a cessé au fil des années de faire évoluer sa musique lyrique et abstraite, multipliant les propositions orchestrales et les rencontres expérimentales. Enregistré tout dernièrement en trio avec le pluri-souffleur James Fei et le percussionniste William Winant, manipulateur d'un fascinant orchestre de cloches, Roscoe Mitchell déploie dans ce disque la féerie sonore d'un petit théâtre de timbres d'une extraordinaire puissance poétique.

Osland, Mills College, 23 et 24 novembre 2014 (Rogue Art)



Nicole Mitchell's Black Earth Ensemble

Black Unstoppable – Live At The Velvet Lounge

Flûtiste au style vocal et lumineux, Nicole Mitchell s'est réellement affirmée au tournant des années 2000 à la tête de son Black Earth Ensemble, formation trans-générationnelle à géométrie variable et authentique laboratoire de ses utopies musicales et philosophiques. Capté live au Velvet Lounge (club mythique fondé par l'une des légendes vivantes de l'AACM, le saxophoniste Fred Anderson) ce septette aux tessitures orchestrales très délicates, rejoint sur quelques plages par la chanteuse d'origine nigériane Ugochi, propose une musique organique et naturellement métissée, entremêlant par la grâce d'arrangements tout en nuances, des éléments empruntés à l'histoire du jazz (du swing au free en passant par le post-bop) à la puissance telluriques des rythmes africains et au raffinement de formes héritées de la tradition occidentale.

Chicago, 8 et 9 juin 2007
(1 DVD Delmark)

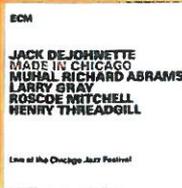


Matana Roberts

The Chicago Project

Clarinetiste et saxophoniste alto influencée par quelques légendes de sa ville natale comme Johnny Griffin, Von Freeman ou encore Fred Anderson que l'on trouve sur quelques plages de ce disque, Matana Roberts incarne à merveille l'éternel renouvellement de l'AACM. A la tête d'un quartet regroupant des personnalités fortes de la scène musicale de Chicago (du guitariste Jeff Parker, membre du groupe post-rock Tortoise au batteur Franck Rosaly, partenaire de Ken Vandermark), Roberts, avec une sonorité pleine et un phrasé très mobile, réussit le tour de force de décliner à sa manière, très contemporaine, les préceptes de la Great Black Music (on entend tour à tour ce que sa musique doit à Dolphy, Coltrane ou Ornette Coleman) sans jamais que cette inscription dans l'histoire ne paraisse maniériste ou passéiste. Entre tradition et modernité, la jeune femme est une des voix les plus prometteuses de la musique afro-américaine actuelle.

Chicago, Central Control International, 2008 (Central Control International)



Jack DeJohnette

Made In Chicago – Live At The Chicago Jazz festival

Invité à proposer un programme de son choix dans le cadre du Chicago Jazz Festival, le batteur Jack DeJohnette a eu l'idée de réunir ses vieux complices, tous cofondateurs historiques de l'AACM (Roscoe Mitchell, Henry Threadgill, Muhal Richard Abrams), pour un concert en tous points exceptionnel donné au Millennium Park. Rejoints par le contrebassiste et violoncelliste Larry Gray, ces quatre légendes vivantes de la musique afro-américaine des cinquante dernières années proposent ici une sorte de jam session informelle et amicale riche de la diversité de leurs parcours respectifs et profondément ancrée dans le terreau du blues et du jazz. Une musique au présent, d'une formidable spontanéité, toute de connivence et d'empathie, replongeant sans nostalgie aux sources de la Great Black Music et de son histoire comme pour en réaffirmer une nouvelle fois l'éternelle jeunesse.

Chicago, août 2013 (ECM)

Jazz magazine– octobre 2015

Jubilé

Le cinquantième anniversaire de l'AACM se décline à travers la France. L'association est à l'affiche parisienne de la thématique Chicago du Festival d'automne avec, le 17 octobre, une journée d'étude à l'Université de Chicago à Paris et Mud Morganfield (fils de Muddy Waters) au Théâtre de la Ville, ainsi que le 19 un grand concert au théâtre du Châtelet : Double Up Octet d'Henry Threadgill, duo Roscoe Mitchell-Mike Reed et Golden Quartet de Wadada Leo Smith. L'AACM sera encore sur la route avec le Bridge #9 qui associe la chanteuse Mankwe Ndosi à Sylvain Kassap, Dana Hall et Mike Ladd : le 2 à Saint-Eutrope, le 3 à Toulouse, le 4 à Cazères, le 6 à Albi, le 8 à Poitiers, le 9 à Tours, les 10 et 12 à Paris (Java, Université de Chicago), le 13 à Nantes et le 14 à l'Atlantique Jazz festival. Du 2 au 18 octobre, celui-ci se fait très chicogoan avec Nicole Mitchell, Rob Mazurek, Famoudou Don Moyé et Wadada Leo Smith (qui le 1^{er} novembre clôturera le festival Jazzonze de Lausanne en duo avec Günther Baby Sommer).

REMUE-MÉNAGES

ALEXANDRE PIERREPONT

« L'AACM JOUE À VIVRE ENSEMBLE, COMME ON JOUE DE LA MUSIQUE. »

Ethnologue, traducteur, poète, Alexandre Pierrepont vient de publier le résultat de quinze ans de recherches sur l'AACM ou Association for the Advancement of Creative Musicians. Partagé entre Chicago et New York, ce collectif, qui fête ses 50 ans cette année, comprend des activités musicales et pédagogiques. Spécialiste, universitaire mais aussi initiateur de rencontres, Alexandre Pierrepont les invite aujourd'hui à jouer avec les musiciens français grâce au réseau transatlantique The Bridge, et espère ouvrir un peu plus les frontières du jazz, dont beaucoup s'imaginent encore qu'il peine à parler du monde contemporain alors que – cet entretien le montre – c'est tout le contraire.

Votre livre s'appelle *La Nuée*. *L'AACM : un jeu de société musicale. L'AACM est-elle une société ?* Je dirais plutôt que l'AACM *fait* société ce qui peut toujours être le cas des lieux que plusieurs personnes décident de mettre en commun et en relation ce qui les anime. De plus il s'agit bien d'un jeu on joue à vivre ensemble comme on joue de la musique. Dans les musiques du « champ jazzistique¹ » la notion de groupe ou d'*ensemble* est cruciale, car elles reposent sur l'invention collective. En outre, chaque musicien participe à plusieurs formations à la fois comme autant de microsociétés. Cet *interplay* est fondateur à la fois d'une esthétique et d'une éthique. Dans les années 1960 - l'AACM est née en 1965 - une



nouvelle dimension s'ajoute celle du collectif. Son apparition est contemporaine du Mouvement des droits civiques aux États-Unis et de la volonté d'autodétermination et d'auto-gestion des Africains Américains. Depuis l'AACM peut être considérée comme une institution sociale alternative.

Peut-on dire que l'AACM est une utopie réalisée ?

Pas exactement. D'abord, il ne m'appartient pas de proclamer cela. Ensuite, je parlerais davantage d'utopie *realisante* que d'utopie *réalisée*. Les modalités d'existence de l'AACM – ses modes de financement, de fonctionnement, de transmission – font l'objet d'une perpétuelle (re) négociation entre ses participants. Il n'y a ni manifeste, ni programme, ni méthode. Ce qui fait que, d'une certaine manière, l'AACM est vouée à l'aboutissement. Elle n'est pas un modèle mais une source d'inspiration. Ses membres se méfient du formatage, leur but est précisément d'entrer dans une autre logique que celle des normes. En ce sens, on n'aboutit pas à l'AACM, mais l'AACM mène à de multiples aboutissements.

Y a-t-il un dénominateur musical commun à tous ses membres ?

Il n'y a pas d'esthétique de l'AACM. Il y a plutôt une valeur partagée : la défense et l'illustration de la multiplicité. Elle trouve sa source dans l'idée que chaque musicien est un individu unique – un point essentiel. Ce qui les rassemble, c'est une dynamique contributive et transformatrice activée en fonction des besoins et des desirs individuels. Ils veulent pouvoir se servir de tout. C'est pourquoi les expérimentations contemporaines du saxophoniste Anthony Braxton ont été si différentes de l'afro-futurisme du trompettiste Kelan Phil Cohran, ou pourquoi encore la saxophoniste Mintara Roberts peut puiser dans la tradition des spirituals tout en collaborant à des groupes de « post-rock » tandis que sa consœur Dee Alexander sait très bien endosser le rôle de la « chanteuse de jazz » tout en improvisant, le moment venu, en se servant des techniques vocales les plus affolantes. PROPOS RECUEILLIS PAR RAPHAËLLE CHAMITCHIAN

¹ Alexandre Pierrepont préfère parler de « champ jazzistique » plutôt que de « jazz » afin d'inclure dans son propos toutes les dimensions et implications non strictement musicales du jazz. Voir son précédent livre *Le Champ jazzistique*, Marseille, Parentheses, 2002.

LES LUNDIS DE DELFEIL DE TON

Chaises roulantes



Où l'on voit qu'il leur faudrait des moteurs à réaction

C'est un gars, il s'appelle Abdul Basit, Pakistanais du Pakistan, condamné à mort au Pakistan pour meurtre, un meurtre qu'il nie mais bon, c'est pas moi j'ai rien fait, ils disent presque tous ça. La question, c'est pas s'il est coupable, la question c'est que sa peine a été confirmée par la Cour suprême et qu'elle a ordonné son exécution par pendaison. Ah! si la Cour avait dit par décapitation, elle ne se poserait pas, la question. La Cour n'a pas seulement dit par pendaison, elle a ajouté que l'exécution devrait avoir lieu dans les règles et que le gars devait marcher jusqu'au gibet, plaise ou non.

Il faudrait être du Pakistan, au moins se trouver au Pakistan, pour juger avec quelque certitude de ce qu'elle avait dans la tête, cette Cour suprême, en faisant de cette marche jusqu'au gibet une obligation. De Paris, on ne peut que poser des interrogations. Le gars est paralysé des jambes. Depuis 2009 qu'il a été condamné à mort, il a attrapé une méningite en prison, elle a été mal soignée, il ne se déplace plus qu'en chaise roulante. De Paris, vous aussi, ou de pas loin de Paris par rapport au Pakistan, vous allez demander où est le problème, vous allez dire : le gibet, il n'a qu'à s'y rendre en chaise roulante. Causez toujours, causez sans savoir, figurez-vous que si la Cour suprême a prescrit qu'il devait être exécuté dans les règles et notamment marcher jusqu'au gibet, elle n'a pas prescrit qu'il pouvait à défaut s'y rendre en chaise roulante. Alors même qu'elle savait très bien qu'il ne pouvait pas marcher.

Ce seraient donc des sadiques, cette Cour suprême? De Paris, impossible de l'affirmer. Ce sont peut-être aussi bien des humoristes, ils auraient par exemple voulu signifier quelque chose à certains concernant la mise à mort de ce paraplégique de 43 ans. L'ironie est une pratique du monde judiciaire, au Pakistan sans doute comme ailleurs. Parce que, à supposer qu'Abdul Basit pourrait faire l'effort de marcher jusqu'au gibet, il serait bien incapable de se tenir debout pendant qu'on lui passerait la corde au cou. Or, le règlement exige qu'il soit debout et il prescrit en outre que la longueur de la corde doit être proportionnée à la taille du supplicié. Si ses jambes ne le soutiennent pas, la corde sera trop courte, essayez de pendre quelqu'un avec une corde qui ne descend pas jusqu'au cou du condamné.

Il devait être exécuté mardi dernier. L'exé-

cution a été reportée mais un peu d'histoire pour situer l'affaire dans le monde carcéral pakistanais. Depuis plusieurs années, au Pakistan, il y avait moratoire sur l'exécution des condamnés à mort. Le moratoire a été levé en décembre dernier et, depuis, 200 condamnés ont subi leur châtiment. Comme ils sont quelque 8000 en attente de le subir, le report pour celui-ci n'aura pas condamné les bourreaux à l'oisiveté, mère de tous les vices.

Au Pakistan, ils ont la bombe atomique mais, on vient de le voir, ils ont encore des châtiments bricolés avec des bouts de ficelle (ah ah, il a dit bouts de ficelle à propos de pendaisons, ah ah, qu'il est drôle). C'est comme en Amérique, encore mieux outillée en matière d'armement, ils conservent leur peine de mort avec un soin jaloux. Question mise à mort d'un hémiplégique, eux aussi, cette semaine, ils ont fait fort. Jeremy McDole, en chaise roulante au bord d'un trottoir de Wilmington, dans le Delaware, a été exécuté de plusieurs balles par des policiers blancs qu'on peut voir à l'œuvre en vidéo sur internet. Ils le fusillent, alors qu'il apparaît à l'évidence qu'il leur aurait été facile de le neutraliser s'il était dangereux (il était noir, ce qui le laisse supposer). Le terrain était dégagé, il suffisait qu'un des quatre arrive dans son dos au lieu de lui faire face comme ses trois copains et on ne serait pas encore en train de se dire que ça commence à faire marre, les Américains.

D. D. T.

Post-scriptum qui n'a rien à voir. AACM de Chicago, ça vous dit quelque chose? Vous êtes jeune, ou alors le jazz ne vous intéresse pas. Fi! En 1965, il y a donc cinquante ans tout juste, l'Association for the Advancement of Creative Musicians était créée à Chicago pour œuvrer à la création de la Great Black Music. C'est ainsi que nous vîmes bientôt arriver en Europe Anthony Braxton, l'Art Ensemble de Chicago, Henry Threadgill, bien d'autres, et que nos oreilles en sont encore époustouffées. Roscoe Mitchell, saxophoniste de l'Art Ensemble, Threadgill, le pianiste Anthony Davis, le trompettiste Leo Smith seront au Théâtre du Châtelet, à Paris, pour le Festival d'automne, le 19 octobre. Réservez vos places, on vous l'a dit : *Great black music!*

**Cinquante ans
de l'AACM de Chicago**

Le 19 oct., 20h, Théâtre du Châtelet,
1, place du Châtelet, 1^{er}, 01 53 45 17
17, festival-automne.com. (30-55€).

▀ L'AACM de Chicago,
c'est l'histoire de la Great
Black Music sur son versant
expérimental. Trois de
ses musiciens les plus
représentatifs, le trompettiste
Wadada Leo Smith et les
saxophonistes Roscoe Mitchell
et Henry Threadgill viennent
rappeler que l'art nègre tel
qu'ils le pratiquent est aussi un
mode de pensée, de présence
au monde et de transmission.

Les Lundis du Duc

lundi 19 octobre 2015

Chicago sur Seine...

Attention, début de l'émission à 18h

Tous les chemins du jazz mènent à New-York, dit-on... Peut-être, mais avant, ils passent à **Chicago**. Un vrai passage obligé, la Cité des Vents, pour tous ces musiciens montés du Sud afin de sauver leur peau et gagner leur vie dès le début des années 20... Jelly Roll Morton, Louis Armstrong, Earl Hines, ou encore, plus tard, Sun Ra, Von Freeman, Johnny Griffin, Steve Coleman... Chicago a vécu sur tous les rythmes et tous les genres musicaux, terreau du gospel mais aussi du rhythm'n blues à travers les labels Chess et Vee Jay...

Terrain de combat, également, pour la grande cause afro-américaine, à l'instar de ce regroupement opéré par certains musiciens de Chicago au printemps 1965, quelques mois avant l'éclosion des Black Panthers, et qui allait donner naissance à l'**AACM**, *Association for the Advancement of Creative Musicians* ... L'AACM dont le Théâtre du Châtelet fête les 50 ans ce lundi soir dans le cadre du **Festival d'Automne**, avec un concert-événement de **Roscoe Mitchell**, **Henri Threadgill**, **Wadada Leo Smith** et **Mike Reed** qui ponctue tout un week-end de manifestations sur le thème "Chicago à Paris" co-organisé avec le **Théâtre de la Ville**.

Nos Invités:

Le trompettiste **Wadada Leo Smith** et le batteur **Mike Reed**. Le premier est une légende de l'histoire du jazz. Il a parcouru la planète entière avec sa trompette, du sud des Etats-Unis où il a grandi parmi les titans du Delta Blues jusqu'au Nord où il a rejoint l'AACM, en passant par l'Indonésie, le Japon et l'Europe. **Wadada Leo Smith** occupe également la chaire "Dizzy Gillespie" au California Institute of The Art. Le batteur **Mike Reed** est devenu, quant à lui, la cheville ouvrière de la nouvelle génération de l'AACM.

-l'auteur-compositeur-interprète **Pierre Barouh** dont le label *Saravah* sera une véritable terre d'accueil pour les jazzmen de l'**Art Ensemble** of Chicago. Roscoe Mitchell en faisait partie, au côté de Lester Bowie. On se souvient notamment du disque de Brigitte Fontaine en 1969 avec l'Art Ensemble...

-L'anthropologue **Alexandre Pierrepont**, enseignant dans plusieurs universités, coordinateur du réseau d'échanges transatlantiques *The Bridge* et conseiller artistique sur plusieurs projets, dont cette soirée-anniversaire au Châtelet. Il vient de publier aux éditions Parenthèses: "*La Nuée. L'AACM: un jeu de société musicale*".

-Le journaliste au magazine *Soul Bag* **Frédéric Adrian**, auteur de plusieurs biographies, d'Otis Redding à Marvin Gaye... Nous évoquerons avec lui l'historique de la scène blues et soul de Chicago, avant et pendant l'irruption de l'AACM.

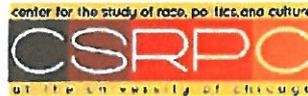
Citizen Jazz – 19 octobre 2015

LES 50 ANS DE L'AACM CÉLÉBRÉS À PARIS

Trois grands groupes de jazz pour célébrer **les 50 ans de l'AACM** : conférences et concerts avec **Roscoe Mitchell - Mike Reed - Henry Threadgill - Wadada Leo Smith**.

En ouverture de la soirée consacrée le 19 octobre prochain aux 50 ans de l'AACM, au Théâtre du Châtelet et dans cadre du Festival d'Automne, le Centre de l'Université de Chicago à Paris propose une **journée d'étude** sur l'AACM le samedi 17 octobre prochain.

Contenu des conférences // Symposium on the Association for the Advancement of Creative Musicians (AACM), Centre de l'Université de Chicago à Paris, 6 rue Thomas Mann, Paris 13^eme.



**Symposium on the Association for the
Advancement of Creative Musicians
(AACM)**

Saturday 17 October 2015 from 10:00 AM to 4:00 PM

organized by Michael Dawson (University of Chicago) and
Alexandre Pierrepont (Université Paris VII - Denis Diderot)

**10:00 AM to 12:30 PM: Panel discussion « Essays on the AACM, an aesthetic of the
diverse », with Francesco Martinelli, Robert O'Mcally and Henry Threadgill**

**2:00 PM to 4:00 PM: Panel discussion « The AACM, or the production of a counter-
space » with Yves Citron, Michael Dawson, Nicole Mitchell and Mike Reed**

Centre de l'Université de Chicago à Paris, 6 rue Thomas Mann, Paris 13ème.
Métro Ligne 14 / RER C Bibliothèque François Mitterrand

Lundi 19 octobre à 20h - Théâtre du Châtelet, Paris

« Jazz à Chicago » pour les 50 ans de l'AACM

Concert anniversaire, avec :

Golden Quartet

Wadada Leo Smith, trompette et électronique

Anthony Davis, piano

John Lindberg, contrebasse

Mike Reed, batterie

Duet

Roscoe Mitchell, saxophones et flûte

Mike Reed, batterie

Double-Up

Henry Threadgill, composition et direction musicale

Roman Filiu, Curtis Macdonald, saxophone alto

David Bryant, David Virelles, piano

Christopher Hoffman, violoncelle

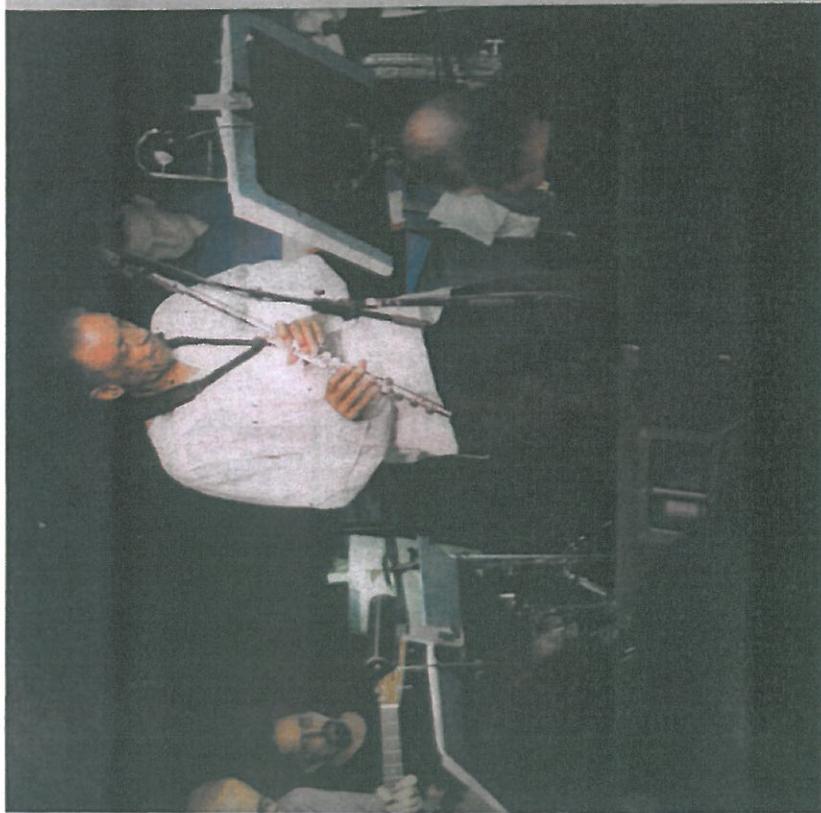
Jose Davila, tuba et trombone

Craig Weinrib, batterie



Photo by Wadsworth Jarrell

Laboratoire musical et militant, l'AACM, *Association for the Advancement of Creative Musicians* a été créée en 1965 à Chicago par le pianiste Muhal Richard Abrams avec la volonté de réunir des musiciens recherchant des formes nouvelles. Son impact est considérable dans l'histoire de la musique du XXe siècle. Le free-jazz s'y est structuré, les membres de l'Art Ensemble de Chicago s'y sont rencontrés. C'est à partir de Chicago que l'afrobeat a commencé de rayonner aux États-Unis. Le militantisme musical et l'expérimentation sonore ont été liés aux mouvements politiques de l'époque pour la défense des droits, comme Black Panthers, Nation of Islam, Racial Equality.



rigi si inchina al jazz libero gli afro-americani

*giare i 50 anni dell'AAJCM si sono esibiti il Double- Up di Henry Threadgill, Roscoe
Milke Reed e il Golden Quartet di Wadada Leo Smith. Uno show emozionante*

Parigi si inchina al jazz libero degli afro-americani

Per festeggiare i 50 anni dell'ACM si sono esibiti il Double-Up di Henry Threadgill, Roscoe Mitchell e Mike Reed e il Golden Quartet di Wadada Leo Smith. Uno show emozionante

A Parigi, al Theatre Chatelet, per il quarantatreesima edizione del Festival d'Automne, qualche giorno fa si è svolto un triplo concerto che passerà alla storia. Per festeggiare il cinquantesimo anno dalla fondazione dell'ACM di Chicago si sono esibiti, uno dietro all'altro, il Double-Up di Henry Threadgill, il duo di Roscoe Mitchell e Mike Reed e il Golden Quartet di Wadada Leo Smith. L'ACM (Association for the Advancement of Creative Musicians) è un'associazione di musicisti jazz e artisti afro-americani fondata appunto nel 1965 a Chicago dal pianista e compositore Muhal Richard Abrams con lo scopo di un rinnovamento della musica afro-americana (che doveva essere ricondotta alla lunga tradizione della black music, non solo specificamente il jazz), promuovendo la collaborazione tra artisti, anche di differenti generazioni (tra i suoi membri conta tutti i maggiori esponenti del jazz d'avanguardia di Chicago: Roscoe Mitchell,

Joseph Jarman, Lester Bowie, Anthony Braxton, Henry Threadgill, Wadada Leo Smith, Fred Anderson, Leroy Jenkins, George Lewis).

Le tre performance parigine, piene di forza creativa, di ricerca formale, di idee musicali e di poesia hanno costituito una vera e propria e meritoria spotfests dell'ACM. Ho iniziato Henry Threadgill con il suo Double-Up, formato dagli alto-sassofonisti Roman Filiu e Curtis MacDonald, dai pianisti David Bryant e David Virvules, dal violinista Christopher Hoffman, dal trombonista tubista José Davilla e dal batterista Craig Weinrib. Threadgill, superlativo sassofonista, non ha suonato, ha solo diretto la sua compagine e accompagnato la composizione dedicata al geniale musicista e fratello amico Burch Morris, scomparso nel gennaio 2013.

L'opera è stata presentata in tre parti diversamente organizzate, lucidissime costruzioni, dall'intreccio complicato di suoni e sonorità e dall'assillante forza d'urto, scritte da intellettuali essenziali come equazioni algebriche; questa geometria del-

le incertezze e dell'agonia è sboccata, nel terzo movimento, in una struggente apertura (a tutto orchestra) quasi di contenzione e gioia (di essere stato amico di Burch)? per riconoscenza della musica che Burch ha lasciato), che suggeriva una delle pagine più belle dell'arte degli ultimi decenni.

Se si può dire che l'ACM ha conosciuto al suo interno una sorta di trionfismo estetico espressivo, qui Threadgill fa parte di quello appartenuto alla composizione che si avvicina a quella d'arte occidentale contemporanea, Mitchell e Smith, invece, appartengono agli altri due filoni: Roscoe Mitchell alla linea più estroversa e terrena, volta al recupero in chiave epico-narrativa del patrimonio musicale afro-americano e connessa a certe figure del free jazz storico più apertamente corrosive. Accompagnato solo dal batterista Mike Reed (con cui ha formato un tutt'uno sin-cronico), Mitchell ha diviso la performance di quaranta minuti in due lunghi, inesausti e stupefacenti assolo, prima al tenore e poi al soprano, emotivi e iterativi (con uno abbondan-

te della respirazione circolare e sviluppo) - o addirittura triplicemente - dei suoni emessi contemporaneamente), magma fonetici che hanno portato inevitabilmente allo stato di trance. Wadada Leo Smith, all'interno dell'ACM, segue invece la linea vicina a una sorta di musica da camera "nera" fatta di alternanze suono-silenzio, microvariazioni di timbri e altezze sonore, grande attenzione allo scheletro strutturale-compositivo. Questo scheletro, questa tessitura energica, serrata e convulsa è stata data dalla sezione ritmica (Anthony Davis al piano, John Lindberg al contrabbasso e Mike Reed alla batteria), da Wadada stesso diretta a gesti. Il trombettista si è mosso su questa tessitura con un solismo portato alla quinte essenza del fraseggio (siamo profondi, scriveva Nietzsche, ridiventiamo chiari), una tersa e spietata purezza che lascia trasparire intenzionalmente senza mediazioni l'oscuro fondo della vita e le sue pulsioni assolo di pura poesia. Lirici, tesi e dal vago Mike Davis s'ingia (ma anche vicini al grido afro-asiatico di Don Cherry).

Foto

d'archivio. Un'immagine di Henry Threadgill in versione quartista. Foto: ACM

HD L'Humanité dimanche – 29 octobre/4 novembre 2015

BLACK MUSIC. RFI. Samedi 31 octobre. 14h30.

UN AIR DE JAZZ ET DE LIBERTÉ



AGENCE FRANCE PRESSE

L'ACM réunit depuis 60 ans de grands instrumentistes de la musique noire

Joe Farmer s'intéresse cette semaine à l'épopée des musiques noires et en particulier à cette communauté de musiciens libres et libertaires réunis au sein de l'ACM (Association for the Advancement of Creative Musicians), pratiquant un jazz militant. Depuis un demi-siècle – l'association est née en 1965 à Chicago –, les plus grands instrumentistes ont animé ce mouvement artistique, contestataire aussi, pour imprimer dans le paysage musical afro-planétaire une humeur libertaire. **C. B.**